

1. Préparer son voyage

QUAND PARTIR ?

La meilleure période s'étend de novembre à mars. Les mois d'avril, mai et juin sont à proscrire à cause des très grosses chaleurs. À partir de juillet, vous n'échapperez pas à la mousson.

FORMALITÉS

Un visa est obligatoire pour se rendre en Inde. Il vous en coûtera 50 €.

Vous devez faire une demande auprès du service consulaire de l'ambassade de l'Inde à Paris, muni d'un passeport (valide six mois après la date du retour), de deux photos et du formulaire de demande dûment rempli. Un ticket de passage vous sera délivré entre 9 h 30 et 10 h 30 et il faut revenir le lendemain après-midi

pour retirer votre passeport. Un conseil : arrivez bien avant 9 h 30 si vous voulez avoir une chance d'obtenir un ticket.

Services des visas, ambassade de l'Inde

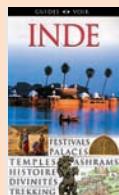
20-22, rue Albéric Magnard, 75016 Paris.
Tél. : 01.40.50.71.71
Ouvert du lundi au vendredi, sauf jours fériés français et indiens. Vous pouvez

télécharger le formulaire de demande de visa à l'adresse suivante : www.amb-inde.fr/pdf/VisaForm.pdf

MONNAIE

1 € = 58 roupies (INR). Le site de la Bank of India à Paris affiche un taux de change régulièrement mis à jour : www.bankofindia.fr

LE GUIDE DES GUIDES

EN LIBRAIRIE	POUR QUI	POINTS FORTS	POINTS FAIBLES	ENFANTS
	"Inde du Sud", Lonely Planet, 2006, 25 €.	Pour les voyageurs qui veulent des informations à la fois complètes et pratiques.	L'incontournable, l'indispensable, l'indétrônable Planet ! Toujours de bon conseil. Le seul à être exclusivement consacré à l'Inde du Sud.	Des infos parfois succinctes et quelques coordonnées d'hôtels erronées.
	"Inde", coll. Bibliothèque du voyageur, Gallimard, 2006, 27,50 €.	Pour ceux et celles qui souhaitent voyager avant même de partir.	Un guide superbe, richement illustré et très documenté.	Sa taille et son poids : pas facile à glisser dans un sac.
	"Inde", Guides Voir, Hachette Tourisme, 2007, 24,50 €.	Pour les voyageurs les plus exigeants.	Ses pages didactiques, ses photos, ses cartes et illustrations en couleurs en font certainement le guide le plus exhaustif.	Encore plus lourd que le précédent.

ADRESSES UTILES

Ambassade de l'Inde

15, rue Alfred
Dehodencq, 75016 Paris.
Tél. : 01.40.50.70.70
Fax : 01.40.50.09.96
www.amb-inde.fr

Office du Tourisme national indien

13, bd Haussmann
(5^e étage), 75009 Paris.
Tél. : 01.45.23.30.45
Fax : 01.45.23.33.45
Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30.

Ministère des Affaires étrangères

Avant de partir, il est recommandé de lire les conseils aux voyageurs

au sujet de l'Inde sur le site du Ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr

Musée national des Arts asiatiques Guimet

6, place d'Iéna
75016 Paris. Tél. : 01.56.52.53.00. Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h.
www.museeguimet.fr

SITES INTERNET

www.incredibleindia.org
http://tourismindia.com
Deux sites du Ministère du Tourisme indien (en anglais).

www.inde-en-ligne.com
Portail francophone

réalisé par des spécialistes.

www.indeaparis.com

Comme son nom l'indique, toute l'Inde à Paris. Exhaustif.

www.pondichery.com

www.couleur-indienne.net

Deux autres très beaux sites en français.

COMMENT Y ALLER ?

Air France propose des vols directs à destination de plusieurs villes du sud de l'Inde : Bombay, Madras, Bangalore et Hyderabad. Tél. : 36.54 ou www.airfrance.fr Voir également le site www.opodo.fr qui

propose des vols sur les principales compagnies aériennes nationales.

SE DÉPLACER

Oubliez la route, trop chaotique et risquée, et l'avion, pas toujours bon marché. Optez plutôt pour le train, qui reste le moyen de transport privilégié pour partir à la rencontre de l'Inde. Toutes les infos sur le site des chemins de fer indiens :

www.indianrail.gov.in

Vous pouvez acheter vos billets en ligne (prévoyez le temps nécessaire pour l'envoi des billets à votre domicile) :

www.irctc.co.in

2. Sur place

Hampi

COMMENT Y ALLER ?

De Goa, prendre le train jusqu'à Hospet et rejoindre Hampi, en bus, taxi ou rickshaw (10 km).

OÙ DORMIR ?

Rocky Guest House

Tél. : (+91) 08394.241951
Port : (+91) 94497.63221
rockyhampi@yahoo.co.in
Six chambres impeccables et, bientôt, un restaurant sur le toit.

OÙ MANGER ?

Mango Tree

Un endroit paradisiaque au bord de la rivière où l'on arrive après avoir traversé une bananeraie.

Gopi Guest House

Le restaurant sur le toit propose une cuisine indienne et occidentale, avec une vue splendide sur le temple.

CIRCULER

Le site de Hampi s'étend sur 25 km². C'est faisable à pied, mais fatigant. On peut louer des vélos, mais lorsqu'il fait chaud, le mieux est



encore de se faire conduire en rickshaw.

Pour moins de dix euros, Seenu vous promènera toute une journée parmi les ruines. Pour le joindre, contactez Rocky Guest House.

PRATIQUE

Le point Internet de la Sri Rama Tourist Home.

Une adresse très précieuse au cas où la carte mémoire de votre appareil photo numérique arriverait à saturation. En quelques clics, on vous mettra toutes vos photos sur un cd et on vous libérera la mémoire de

votre appareil. Pour y aller, prenez la première rue à droite le long du temple de Virupaksha.

La boutique/librairie Aspiration Stores.

Sur la rue principale à gauche du temple de Virupaksha.

Tél. : (+91) 08394.241254 ou port : (+91)

94486.40836

Une bonne adresse pour contacter un guide francophone.

Amritapuri

OÙ LOGER ?

Mata Amritanandamayi Math, Amritapuri P.O., Kollam District,

2. Sur place

► Kerala 690 525 Inde.
Tél : (+91) 476.289.
6399/7578/6278
Email : inform@
amritapuri.org
Vous trouverez les
informations pour
arriver jusqu'à l'ashram
sur www.amritapuri.org
Voir aussi le site
d'Amma pour la
France: www.amma-france.org

La pension complète à
l'ashram : 150 roupies,
soit 2,60 € environ. Ce
tarif comprend trois
repas indiens par jour
(les repas occidentaux
ne sont pas inclus dans
ce forfait). Il ne s'agit
pas d'une chambre indi-
viduelle, le visiteur peut
se retrouver à partager
sa chambre avec
1 à 3 autres personnes.

Auroville

SE RENSEIGNER

Passage obligé, le
Visitors Centre, dans la
Zone internationale,
ouvert de 9 h à 17 h 30,
propose des
informations sur
Auroville : vente de
cartes d'orientation et
de livres, projection de
films et expositions.

Pour ceux qui
souhaitent séjourner
plusieurs semaines, des
visites guidées sont
organisées sur trois à
cinq jours. Contactez
avintroduction@auroville.org.in ou
ambre@auroville.org.in

OÙ DORMIR ?

De nombreuses
guesthouses accueillent
les visiteurs toute
l'année. Réparties sur
l'ensemble du site
d'Auroville, elles
proposent différentes
formules d'hébergement
adaptées à toutes les
bourses. L'offre est si
diversifiée qu'il existe
un "Guest Service" pour
vous aider à vous y
retrouver. Une "Guest
Card" permettant de
régler les achats à
l'intérieur de la ville y
est délivrée. Contactez
avguests@auroville.org.in
ou téléphonez au (+91)
(0) 413.262.2704. Pour
plus d'infos, rendez-
vous sur le site : www.aurovilleguesthouses.org

OÙ MANGER ?

Il existe plusieurs
lieux de restauration
à Auroville, le plus
connu étant la **Cuisine
solaire** qui permet
de bien manger à un
prix défiant toute
concurrence. Signalons
aussi le café-restaurant
Le Morgan, tenu
par un Breton, qui offre
une belle vue sur
le Matrimandir.

CIRCULER

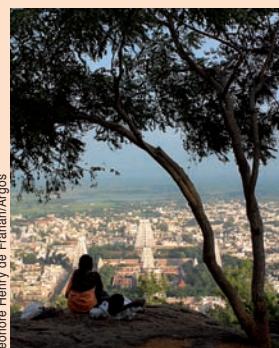
Si vous souhaitez passer
une seule journée à
Auroville, le plus simple
est de louer un rickshaw
avec chauffeur à
Pondichéry pour toute
la durée de votre visite.
Si vous choisissez d'y

séjourner plus
longtemps, vous pourrez
louer vélos ou motos
dans la plupart des
guesthouses.

Tiruvannamalai

OÙ DORMIR ?

**Hôtel Ganesh
International**,
111-A, Big Street
Tél. : (+91) 04175.226701



*Tiruvannamalai, vue depuis
la montagne Aruchanala.*

On est loin du grand
luxe, mais c'est l'une des
meilleures adresses de la
ville. Il offre, en outre,
l'avantage d'être situé à
proximité du temple.
Réservation obligatoire
si vous prévoyez
de venir un soir
de pleine lune pour
assister au rituel
de circumambulation.

OÙ MANGER ?

Trishul Hotel,
6, Kanakaraya Mudali
Street. Tél. :
(+91) 04175. 222219
www.trishulhotel.com
Une très bonne table, un
accueil sympathique et

une salle confortable
avec air conditionné.
L'hôtel dispose
également d'un point
Internet (en réalité, un
simple ordinateur doté
d'une connexion).

UTILE

Il est également
possible de loger dans
les nombreux
ashrams autour de la
ville. À condition d'être
prêt à renoncer
à un certain confort !

Hyderabad

OÙ DORMIR ?

Padmini Residency
6-1-1062/10/A/11,
Lakdi-ka-pul
(en face du Global
Hospital)

Tél. : (+91) 040.6656.6868

Courriel :

hotelpadminiresidency@gmail.com

Un hôtel très bon

marché, au décor
simple, avec des
chambres propres
et confortables.

Un point Internet est
mis à la disposition
des clients, contre
40 roupies l'heure.

OÙ MANGER ?

**Palace Heights
Restaurant & Bar**
au 8^e étage du Triveni
Complex. Tél. :
(+91) 040.2475.4939
Pour les amateurs
de cuisine épicee.
La vue sur la ville est
imprepnable.

3. Connaître le pays

Notre sélection de livres, de CD et de DVD... à découvrir sans modération !

À LIRE

Essais

♥ **L'Inde des Indiens**, de Catherine Clément et André Lewin, éd. Liana Levi, 16 €. Un ouvrage à lire avant votre départ pour mieux comprendre les multiples facettes du sous-continent. Cet "autre guide", comme le rappelle le titre de la collection, dresse un portrait captivant et instructif de l'Inde contemporaine et de son milliard d'habitants. De la religion à l'économie en passant par la politique, l'histoire ou la culture, ce livre est aussi illustré de nombreuses photos.

Promenade avec les dieux de l'Inde, de Catherine Clément, Points Sagesses, 8 €.

Ce livre est l'adaptation d'une série d'émissions diffusées sur France Culture.

Les spiritualités indiennes, d'Odon Vallet, Découvertes Gallimard, 12,30 €. Un précieux ouvrage, superbement illustré, pour comprendre les religions de l'Inde, entre védisme, jaïnisme, hindouisme et sikhisme.

Ashrams, d'Arnaud

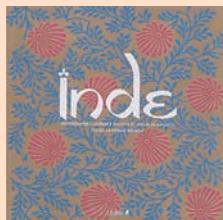
Desjardins, Albin Michel, 7,50 €. En 1959, l'auteur découvre l'Inde des ashrams et rencontre les plus grands maîtres spirituels du XX^e siècle. Un texte intemporel qui garde sa puissance d'inspiration.

Albums de voyage

Saisons indiennes, d'Elisabeth Foch et Marie Accomato, éd. Ci Vediamo, 30 €. Un bijou de poésie et d'originalité qui séduit tant par son texte que par ses photos. **Hampi, capitale de l'empire de Vijayanagar**, d'Olivier Bossé et Patrice Pierrot, éd. Kailash, 19 €. Pour en savoir plus sur le dernier empire hindou dont l'influence économique et culturelle s'étendait à son apogée de Venise à l'actuelle Birmanie.

Beaux livres

♥ **Inde**, photographies de Laurence Mouton et Sergio Ramazzotti, textes Catherine Bourzat, éd. du Chêne, 35 €.



Pour tous les amoureux de l'Inde, ce livre est un must. Les photos sont superbes, les textes riches, intelligents, agrémentés de citations d'écrivains, et la maquette, originale et colorée. Rarement un livre aura su capter aussi élégamment lâme de ce pays enchanteur, qui ne cesse de fasciner tant par son exotisme haut en couleurs que par la gentillesse et le sourire de ses habitants.

Romans

Shantaram, de Gregory David Roberts, Flammarion, 23 €. Une épopée moderne et initiatique dans le Bombay des années 80. Un best-seller mondial qui sera bientôt adapté au cinéma par la réalisatrice indienne Mira Nair avec Johnny Depp dans le rôle principal.

Les fabuleuses aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire, de Vikas Swarup, 10/18, 7,80 €. Sous ce titre un peu loufoque se cache un premier roman acclamé par la critique et le public indiens, qui a reçu en France le prix Grand Public du Salon du Livre 2007.

La princesse mendiane, de Catherine Clément, éd. Panama, 18 €. Mewar, Inde du Nord, au début du XVI^e siècle. La princesse Mirabai assiste à la crémation de sa grand-mère, et reste marquée par l'horrible spectacle et le destin auquel elle est pourtant promise. Pour la consoler, on lui fait croire qu'elle est l'élue du dieu Krishna. Désormais, elle s'en estimera la fiancée. À la mort de son époux, refusant la crémation, elle part sur les routes, vivant de la générosité publique. ►

Au rayon jeunesse...

- **Siddhima, l'enfant déesse**, d'Amélie Sarn et Carole Gourrat, Milan, dès 6 ans, 14,95 €.

La fille d'un rajah est prête à tout pour échapper à la maudite protection de Shiva, dieu de la guerre et de la destruction.

- **Le Mahabharata**, de Samhita Arni, 1^{re} et 2^e parties, Gallimard Jeunesse, dès 11 ans, 12,50 €.

Le célèbre récit épique raconté et illustré par une jeune Indienne de 12 ans. Un exemple de création originale des éditions Tara de Chennai reprise par une maison d'édition française. ■

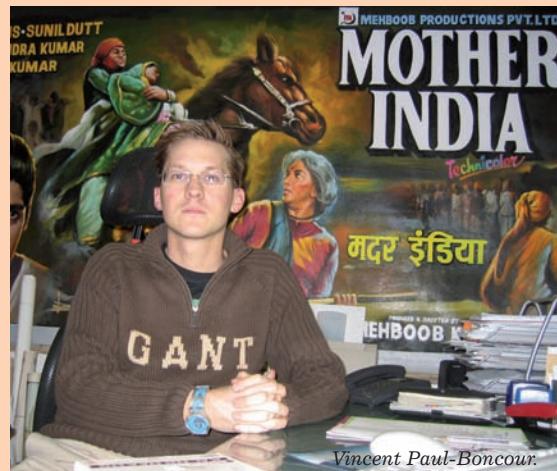
Trois questions à... Vincent Paul-Boncour, directeur de Bodega Films

Vincent Paul-Boncour est aussi le fondateur du Festival Bollywood à Paris. Entretien.

Quand et où aura lieu le prochain festival Bollywood à Paris ?

V. P-B. Il aura lieu au Grand Rex, comme l'édition précédente, mais nous n'avons pas encore fixé de date précise. Après l'énorme succès remporté par la Bollywood Week en 2006 avec notamment les deux titres phares *La famille indienne* et *Veer-Zaara*, nous voulons proposer au public de nouveaux films, de nouvelles attractions, de nouveaux invités. Nous prenons notre temps car nous voulons être certains de trouver les bons films...

Le cinéma indien, en effet, est en pleine évolution. Il y a d'une part les films traditionnels typiquement bollywoodiens qui restent ancrés dans l'histoire du cinéma indien. Ces longs-métrages peuvent dépasser les trois heures et mettent en scène une situation plus ou moins dramatique, entrecoupée de chants et de danses. Avec l'arrivée des multiplexes, on voit aussi apparaître un nouveau profil de production, basé sur des films plus courts. Ce sont essentiellement des films d'action, à grand renfort d'effets spéciaux, de motos, de flics et de casses, comme *Dhoom* et



Vincent Paul-Boncour.

dernièrement *Dhoom 2*. Cette nouvelle production s'inspire directement du cinéma international, et notamment du cinéma américain: dans *Dhoom*, par exemple, un casse rappelle étrangement celui d'*Ocean 11*. Mais tout ça est adapté et remis à la sauce indienne, histoire de rester fidèle à l'identité du cinéma indien.

Qu'est-ce qu'on appelle "Kollywood" ?

V. P-B. Kollywood est le cinéma en langue tamoule du Sud de l'Inde. Comme pour Bollywood, qui est la contraction entre Bombay et Hollywood, Kollywood vient de Kodambakkam – le quartier de Madras (ou Chennai) où se trouve la plupart des studios de cinéma. Mais c'est un cinéma aux codes très différents, beaucoup plus difficile à exporter auprès du public

occidental. Ce sont généralement des films d'action, plus violents et plus machos. On y voit souvent de grands baraqués moustachus qui se démènent comme de beaux diables. En Inde, il est pratiquement aussi important que le cinéma de Bollywood, mais il reste davantage réservé à la communauté indienne.

Comment expliquez-vous le succès de Bollywood par-delà ses frontières ?

V. P-B. Bollywood est un cinéma universel. Ce sont des films qui parlent à tout le monde. Peu importe la langue, le message est immédiat : les grands sentiments, les grands principes, les grandes effusions, tout le monde s'y retrouve. Sans oublier évidemment les chants, les danses, l'explosion de couleurs et d'émotions. C'est ce qui explique

notamment l'énorme popularité des films de Bollywood dans les pays du Maghreb, à Marrakech par exemple, où l'on note une forte présence du cinéma indien. Et puis, il y a l'attention portée aux détails et le talent des acteurs. Les acteurs et les actrices de Bollywood sont de véritables idoles dans leur pays. À tel point que la publicité se les arrache. Résultat, leurs portraits sont placardés dans toutes les grandes villes, sur des panneaux géants, sur les murs, sur les bus, dans tous les magazines, etc. Shah Rukh Khan, qu'on appelle aussi King Khan, reste la star incontestée. Une semaine à peine après sa sortie, son dernier film, *Om Shanti Om*, était déjà au sommet du box-office. En France aussi, sa cote de popularité est immense. Il suffit de se rappeler comment, lors de sa visite à Paris en 2006, celui que l'on surnomme le Tom Cruise indien avait littéralement éclipsé le vrai Tom Cruise venu aux mêmes dates à Paris pour la promotion de *Mission impossible 3*. La promotion de *Veer-Zaara* au Virgin Megastore sur les Champs-Élysées, en présence des trois acteurs vedettes, avait frisé l'émeute.

**Propos recueillis par
Régine Cavallaro**

En savoir +

www.bodegafilms.com

3. Connaitre le pays

► Elle rencontre l'empereur Moghol Akbar et le marque profondément... Mirabaï a existé. Elle est devenue en Inde une figure légendaire. C'est d'ailleurs dans des bandes dessinées populaires que Catherine Clément a découvert son existence, qu'elle raconte dans un style sobre quoique évocateur, notamment dans la description des cérémonies et de la crémation. Un beau texte et un cri de révolte indignée contre la condition de la femme en Inde.

À VOIR

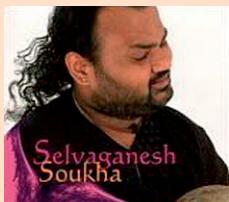
♥ **La famille indienne**, de Karan Johar (2001), 20 €. LE chef-d'œuvre incontesté.
Veer-Zaara, de Yash Chopra (2004), 20 €. Une belle histoire d'amour sur fond de mésentente indo-pakistanaise.
Swades, d'Ashutosh Gowariker (2004), 23 €. Une jolie fable moderne à la veine plus sociale, mais toujours fidèle aux codes bollywoodiens. N'oublions pas les deux grands classiques du cinéma indien, **Mother India**, de Mehboob Khan (1957), 30 €, et **Sholay**, de Ramesh Sippy (1975), 20 €. Tous ces DVD sont distribués par Bodega Films et disponibles sur le site

www.bodegafilms.com
Darshan (l'étreinte), de Jan Kounen (2005), Studio Canal, 22 €. Un magnifique DVD sur Amma, par le réalisateur de 99 F.

Towards a Sustainable Future. Auroville, 36 years of Research, de Basile Vignes (2004). Ce documentaire de 52 minutes retrace tous les efforts entrepris par Auroville depuis sa création pour un développement durable du site et de ses environs. On peut se le procurer en écrivant à outreach@auroville.org.in

À ÉCOUTER

♥ **Selvaganesh** – *Soukha* (Naïve), 19 €



On l'a entendu aux côtés du tablaïste Zakir Hussain, dans le groupe du bassiste Jonas Hellborg, avant de se révéler pleinement au sein de la nouvelle mouture de *Shakti*, de John McLaughlin. Né en 1973, le fils de T.H. Vikku Vinayakram, fameux joueur de ghatam, a été initié par son grand-père, le joueur de mridangam T.R. Harihara Sarma.

Trente-cinq ans plus tard, il est la référence ultime sur le kanjeera, un petit tambour à double face qu'il fait virevolter, doté d'une dextérité qui rime avec musicalité. Tout ce qui constitue l'attrait de *Soukha*, un titre que l'on peut traduire par "spirituel". "J'ai conçu ce disque comme une histoire très personnelle, celle de mon voyage qui va de la tradition à des formes plus ouvertes." Du son grouillant du Sud de l'Inde à un duo vocal tout en rythmiques chaloupées, sans oublier des touches électroniques...

Thiruppulivanam E. Haridoss

– *Le Hautbois des temples* (Buda records). La musique et les temples, c'est une longue histoire en Inde du Sud. On y trouve des tambours et instruments à cordes, mais aussi le nagaswaram, un hautbois conique à anche double, déjà présent il y a mille ans et toujours d'actualité dans les processions. On retrouve ces sonorités nasillardes et entêtantes, rythmées aux frappes du tavil et des cymbales, interprétées ici par le virtuose Thiruppulivanam E. Haridoss, héritier d'une



longue lignée d'experts sur cet instrument. À compléter par le CD publié par Ocora de Periya Mélam, ensemble dédié au temple de Chidambaram, voué à Shiva et Visnu. 16 €.

♥ Aruna Sairam

– *Madhurasmriti* (Charsur).

Partagée entre Bombay et Madras, cette chanteuse aux origines tamoules est l'une des plus grandes voix actuelles de la musique carnatique. Celle qui bénéficie de l'enseignement de Sangita Kalanidhi T. Brinda est capable d'embrasser tous les répertoires, du grégorien au flamenco, même si c'est sur le terrain de sa tradition qu'elle demeure essentielle. Pour preuve, ce disque enregistré en 2003, où ses improvisations envoûtent le profane comme l'amateur. À compléter par l'album *Padam, le chant de Tanjore*, des poésies chantées récemment rééditées par Ocora. 21,33 €. Son site : www.arunasariram.com

3. Connaître le pays

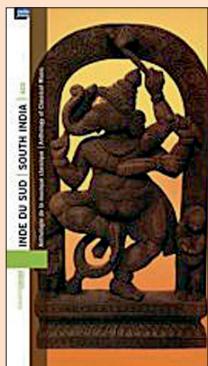
► L. Subramaniam

– *Three Ragas For Solo Violin* (Nimbus Records). Importé par les Européens, le violon s'est imposé comme l'un des instruments de prédilection des solistes du Sud : l'iconoclaste Kunnakudi Vaidyanathan, les frères Ganesh ou encore Laguldi G Jayaraman... Dans cette profusion, nul doute que L. Subramaniam tient une place à part. Il faut dire que le jeune homme originaire de Ceylan a de qui tenir : son père, V. Lakshminarayana, fut un violoniste de renom. Sa mère, L. Sitalakshmi, se consacra à la vîna [luth]. Installé à Madras, il fonda un trio dès son adolescence avec son ainé Vaidyanathan et son cadet L. Shankar, une formation entrée dans la légende. Le jeune homme qui se destinait à être médecin est devenu le "Paganini de la musique d'Inde du Sud", un titre justifié à l'écoute de ses thèmes. Disponible d'occasion sur amazon.com à partir de 32 €.

– *Anthologie de la musique classique* (Ocra).

Quatre disques pour parcourir et découvrir une histoire qui débute 4 000 ans avant Jésus-Christ. Voilà ce que

propose cette initiation à travers un tour d'horizon concocté par le violoniste L. Subramaniam, auteur des notes de pochette où il détaille par le menu la diversité de cette tradition. Tous les thèmes chers au Sud de l'Inde sont interprétés, des invocations mystiques et Vedas antiques aux déclinaisons plus récentes, dont les divines poésies du Padam ou les élans érotiques du Javali. 29,45 €.



U. Shrinivas

– *Samjanitha*

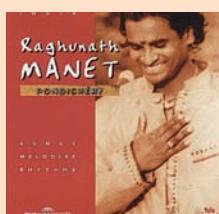
(Disques Dreyfus). Longtemps considéré comme un hérétique, le prodige de Palakol, une ville située à l'ouest de l'Andhra Pradesh, a imposé la mandoline dans la musique carnatique. Tourné vers l'avenir mais ancré dans sa tradition, il a composé une œuvre singulière, aux pistes multiples. Comme sur

ce récent disque, où il convoque le bassiste Dominique Di Piazza le guitariste Debashish Bhattacharya, le saxophoniste George Brooks et son jeune frère, U Rajesh, à la mandoline. Son site : www.mandolinshrinivas.org

Raghunath Manet

Voilà plusieurs décennies que cet illustre joueur de vîna [luth] et danseur talentueux de bharata-natyam (danse classique du Sud de l'Inde, NDLR) partage son art avec le public occidental. Cet enfant de Pondichéry a joué et dansé sur les grandes scènes européennes et collaboré avec des artistes de renom, notamment Didier Lockwood, Michel Portal, Archie Shepp ou Carolyn Carlson. Parmi sa riche discographie, on retiendra **Karnatik**, avec Dr Balamurali Krishna, l'une des grandes voix indiennes contemporaines,

Kuravane, inspiré des chants et danses de la tribu des kuravan, **Pondichéry**, enregistré



lors de son spectacle au Trianon en 2002, ou encore **Indiamond**, avec le DJ Albert de Paname.

Kadri Gopalnath

Fasciné par le saxophone qu'il découvre à 14 ans, ce fils de musicien originaire du Karnataka n'aura de cesse, durant les vingt années suivantes, d'adapter l'instrument occidental aux canons de la musique carnatique. Parmi sa discographie, signalons **Southern Brothers** avec le flûtiste de jazz américain James Newton sorti en 2004, **Scintillating Sax** en 2002, ou encore **Gem Stones** en 2000.

Susheela Raman

Née à Londres de parents tamouls, la chanteuse a été initiée à la musique carnatique par sa mère. Elle a créé un style unique où se mêlent pop anglaise, musique traditionnelle indienne et sonorités world music. Avec **Salt Rain**, son premier album (2001), elle remporte un succès immédiat, qu'elle consolide avec **Love Trap** en 2003.

Son dernier CD, **33 1/3** (2007) revisite plusieurs grands classiques du rock, de Hendrix à Dylan en passant par Lou Reed. ■